

## Les contes oubliés

Le ciel s'assombrissait à vue d'œil, je marchais dans les rues obscures de Paris en l'appelant, ses traces de pieds étaient encore fraîches sur la neige jonchant le trottoir. Je hurlais son nom à m'en déchirer les poumons. Où cette enfant avait-elle bien pu passer ! Ce n'était sans doute pas la dernière fois qu'elle s'enfuyait. C'était bien pour cela que son père m'avait embauché. Qui voudrait garder une enfant pareille. Je finis par la retrouver, transie de froid au fond d'une ruelle, un sourire moqueur sur ses lèvres bleuies. Violamment je l'attrapai par l'oreille et la traînai de force chez elle. Ses parents rentreraient dans la matinée du lendemain et je me sentis revigoré par la perspective de la fin de cet enfer. Arrivé dans l'austère demeure de ses parents où je séjournai depuis trois jours, je l'envoyai se laver et se préparer à se coucher. Tout en l'attendant près de son lit, l'annonce publiée par son père me revint en tête : « cherche baby-sitter pour enfant difficile », ce qui m'avait attiré étant la grosse somme versée par le maître de la maison, je m'étais attendu à un travail épuisant, mais loin de moi l'idée de traverser toute la ville à la recherche de cette enfant gâtée. Suite à ma courte rumination, je bordai la fillette, ses longs cheveux bruns presque noirs formaient un dessin complexe sur son oreiller de soie blanche. J'allais sortir de la chambre d'enfant quand la petite se leva, marcha vers sa commode en bois vernie, ouvrit un tiroir et en sortit un vieil ouvrage relié de cuir. Elle me le tendit avec insistance, je pris donc le livre et lus son titre « Contes oubliés ». Je ressentis un mélange d'étonnement et d'hilarité, avec un pareil livre en sa possession je ne trouvais pas étonnant le fait que cette gamine soit à moitié folle. J'ouvris le livre à la première page afin d'y jeter un coup d'œil ; une illustration ancienne recouvrait plus de la moitié du papier jauni, on y voyait un mur, un mur pourvu de cheveux ! En effet une touffe brune et ensanglantée sortait du mur, un homme armé de ciseaux les coupait. Trouvant ce livre inadapté pour la jeune fille, je le refermai. Agacé par cette journée, je refermai la porte en sortant puis me dirigeai, avec le livre, vers ma chambre. Celle-ci était modestement meublée de gris, tapissée de gris et décorée de gris. Je m'affalai sur mon lit avec un soupir et jetai un œil sur le livre jeté à mes côtés. Je le repris pour le feuilleter quand un courant d'air me força à me retrancher sous ma couverture, étonnamment, ironisais-je, elle aussi grise. Je rouvris donc l'ouvrage sur sa première page et entamai ma lecture. Au fur et à mesure que mes yeux fatigués parcouraient le texte, celui-ci se troublait jusqu'à m'entraîner dans une étrange danse. La fatigue ? Je me sentis soudain happé par une force étrange et ma vision se troubla pour de bon, au point que je ne distinguais bientôt plus qu'une étendue noire, mes paupières se fermèrent d'elles-mêmes.

Je repris conscience allongé sur un sol dur et froid. Je me redressai doucement et étirai mes membres endoloris avant de regarder autour de moi. Je me trouvais dans une vaste pièce meublée d'un canapé rongé par le temps, deux portes se faisaient face. Paniqué, je me précipitai vers l'une d'elles donnant sur un escalier semblant menant à une cave souterraine. Je reculai vers la deuxième qui s'ouvrit en grinçant sur une étendue de brume grise, elle s'étendait à l'horizon sous un ciel du même gris sinistre. Un bruit émergea alors de la cave, un cri. Une force, la même à laquelle j'avais fait face plus tôt, s'empara de mes jambes et me força à avancer vers la porte restée ouverte derrière moi. Contre mon gré, je descendis les marches, lentement, une par une. Arrivé en bas, une scène que je reconnus aussitôt s'imposa à mon regard terrifié. Une sueur glacée me traversa le dos quand je vis le mur, dont étaient prisonnières d'épaisses mèches brunes, des mèches dégoulinantes de sang.

Devant la terrible scène, l'homme de l'illustration, toujours muni de sa paire de ciseaux, était occupé à couper à ras du mur les cheveux, en les arrachant par poignées lorsque son travail lui paraissait trop lent. Ainsi, il n'avait pas encore remarqué ma présence. Je m'aperçus vite que les cheveux, à peine enlevés, repoussaient à nouveau, sanglants. J'aperçus, ou plutôt la force étrange me força à apercevoir, un cadre brisé posé sur une table, représentant l'homme et à son bras, une femme, une femme aux longs cheveux bruns. Un horrible pressentiment m'envahit. Soudainement un flash apparut devant mes yeux et je vis l'homme, traînant une femme, celle de la photographie, par les cheveux ; elle criait, il vociférait des menaces, une coupure s'en suivit. L'homme jetait la femme dans une étroite ouverture du mur, nouvelle coupure, l'homme coulait du béton dans l'ouverture où gisait la femme ligotée et bâillonnée, encore une coupure. Quelques jours plus tard, des mèches brunes commençaient à s'échapper du mur fraîchement coulé. Les visions s'arrêtèrent net, l'homme s'était arrêté et me regardait avec une lueur malsaine dans le regard, je tremblais de peur. Il se précipita alors sur moi, je m'apprêtais à subir le choc quand la force m'attira très vite en arrière, je heurtai un mur et tout devint noir.

J'eus l'impression de tomber dans un ciel de nuages gris, un ciel sans fond, d'ailleurs, je ne savais pas si je chutais ou si je stagnais dans un décor qui défilait autour de moi. Soudain, un violent choc me sortit de ma torpeur, je me relevai vivement pour regarder autour de moi. Je me trouvais dans un grand salon éclairé seulement par un feu brûlant dans une vieille et austère cheminée. M'arrachant à ma contemplation des lieux, deux enfants d'une dizaine d'années déboulèrent en courant par une porte restée ouverte, leurs yeux étaient affolés et écarquillés de peur, une terreur que je partageais moi aussi. Ils regardaient derrière eux, ce qui n'empêcha pas l'un des deux, une jeune fille aux cheveux blancs, livide, de m'apercevoir. Elle voulut me parler mais un mouvement dans l'entrebâillement de la porte attira son attention. Ce que je vis alors m'effraya, une bête se tenait derrière la porte, une créature hideuse, dépourvue de nez, possédant de longs bras fins et pourvus de longs doigts crochus, à l'aspect squelettique. Je me rappelai vaguement avoir vu cette illustration dans le livre que j'avais feuilleté, le monstre portait le nom de « Boogeyman », plus communément appelé Croque-Mitaine. Une vieille légende que me racontait ma mère dans mon enfance, le monstre des placards, des recoins obscurs et des dessous de lits. Complètement ahuri, je n'eus pas tout de suite le réflexe de fuir, au contraire des enfants qui étaient déjà loin, là encore j'eus un flash, des souvenirs qui n'étaient pas les miens m'envahirent l'esprit : les enfants bordés par leurs parents, coupure, le monstre qui surgissait de l'armoire et tuait les adultes, coupure, les enfants qui chaque soir fuyaient la créature du diable. Je me pris la tête dans les mains en hurlant, souhaitant du plus profond de mon âme échapper à cet enfer. Le sol se déroba sous mes pieds et je tombai dans une profonde obscurité.

Cette fois, lorsque je repris conscience, je n'ouvris pas tout de suite les yeux, lassé par les événements qui m'étaient imposés, ce fut une brise fraîche qui me força à me lever. A bout de forces, terrifié, j'observai un instant le vaste champ dans lequel je me trouvais, il faisait nuit noire, le ciel sombre sans lune semblait me narguer au-dessus de moi. Le silence fut bien vite troublé par des bruits de courses dans l'herbe humide, des chuchotements inquiets les accompagnaient. Je vis sortir des fourrés un petit groupe de personnes, frigorifiées, elles étaient vêtues de fins habits, des jeunes enfants pleuraient sans bruit dans les bras des plus âgés. Je devinai qu'ils marchaient depuis longtemps, leurs vêtements étaient boueux, déchirés et les membres de leur corps que laissaient voir les haillons étaient

crasseux et couverts de plaies. Ils me dépassèrent sans me voir et continuèrent leur marche vers l'inconnu, en quête d'altercations humaines, j'allais les suivre quand une ombre dans le ciel attira mon attention. Je blêmis : loin devant moi se dressait une immense silhouette qui s'étirait dans le ciel obscur, une ombre immense, pourvue d'un visage squelettique, elle semblait se fondre dans la nuit noire. La chose étira son long, très long bras. Je sentis mes poils se hérissier sur mon corps transi de peur. Ses longs doigts venaient de s'étendre vers le groupe. Un cri retentit, un enfant s'élevait dans les airs, suspendu par les pieds aux doigts de l'horrible créature. Le groupe s'était mis à hurler, une femme s'écroula en pleurs, un homme se précipita vers l'enfant en jurant. Ma vision de la scène fut remplacée par d'anciens souvenirs. Un village dans la nuit, coupure, une famille couchant les plus jeunes, coupure, un groupe de mages dessinant sur le sol un symbole étrange, coupure, la créature libérée, son nom « El Cuco », coupure, du sang, beaucoup de sang, le village en flamme, dévasté, coupure, les survivants qui fuient, la chasse. A la fin de la vision, je tournai mon visage en larmes vers le groupe, plus rien, des silhouettes obscures pleuraient au-dessus de corps allongés, blancs, sans vie. Je me fis happer par le sol, encore une fois, à bout de force je me demandai à quelle horreur j'allais encore assister, j'étais épuisé, à peine capable de marcher.

Après ma longue chute, je me retrouvai dans une lugubre forêt. Tremblant de peur, je regardai autour de moi, m'attendant à voir d'immondes créatures fondre sur moi à tout instant. Un bruit de coup attira mon attention, la force étrange m'attira contre mon gré vers un bosquet de bouleaux, un bûcheron était affairé auprès de l'un d'entre eux, un grognement retentit derrière moi, je me retournai pour tomber nez à nez avec une créature affreuse : un chien noir, ses yeux luisaient d'une vive lueur rouge sang, il était hirsute et décharné, une aura malsaine se dégageait de l'animal. Le bûcheron terrifié brandit sa hache et essaya d'en frapper l'animal. Celui-ci bondit, il planta ses longs et dangereux crocs dans la gorge de sa victime qui s'écroula sur le sol enneigé. Ce que je vis alors me fit trébucher d'horreur : le chien s'était redressé sur ses pattes arrières, son corps commençait à convulser brutalement. Sa peau se déchira et laissa apparaître des membres, des membres humains, bientôt devant mes yeux terrifiés se dressa le bûcheron, ou plutôt une copie parfaite de celui-ci. Le métamorphe darda ses yeux brûlants de haine sur moi, cette fois-ci ce fut à ses souvenirs que j'accédai. Un homme se tenait debout dans une sinistre pièce, un grimoire ouvert devant lui, il buvait un liquide étrange, il s'écroula, convulsa et devint pour la première fois l'hideuse créature, un « Oude Rode Ogen ». Une fois le déroulement de souvenirs terminés, je me retrouvai seul dans la forêt, un soudain mal de crâne m'envahit et je m'évanouis, encore une fois.

Je me réveillai empêtré dans un drap épais, mon linceul ? Je me redressai vivement...je me trouvais dans la chambre d'amis que j'occupais au manoir ! Je m'écroulai sur mon lit en pleurant de soulagement. Les horreurs de mon cauchemar hantaient encore mon esprit. Quelques minutes plus tard je m'assis, il faisait encore nuit dehors. Le livre encore posé à côté de moi sur le matelas attira mon attention, il était ouvert sur sa dernière page, celle-ci était entièrement vide, seule une phrase en petits caractères la recouvrait, je lus l'écrit « Le temps brise et disperse la réalité, ce qui reste devient mythe et légende ». Je soupirai et descendis de mon lit, décidé à jeter ce livre de malheur. Une fois dans la salle de bain, je me passai de l'eau sur le visage, j'allais me dévêtir afin de me laver quand un détail attira mon attention, une mèche de cheveux tomba de mon pull, une mèche brune, une mèche depuis laquelle gouttait un liquide rouge, depuis laquelle gouttait du sang ...